

ardeur, et, dans un de ses derniers articles, il disait sa joyeuse émotion d'avoir appris que l'invasion prussienne n'avait pas souillé son pays natal. Toutefois, ses ancêtres étaient originaires du pays de Bigorre, dans les Hautes-Pyrénées. Il était lui-même le petit-fils du marquis de Mun, pair de France.

Son enfance s'écoula pure, laborieuse et enthousiaste ; et, quand vint l'heure grave où le jeune homme s'arrêta au seuil de la vie pour choisir sa carrière, Albert entendit une voix qui lui criait : tu seras soldat.

C'est quelques années avant la guerre de 1870 qu'il entra à Saint-Cyr. Dans les instants trop rares où il pouvait rédiger ses mémoires, il nous a laissé entendre ses rêves d'alors et la brûlante vie qui consumait son âme. C'était déjà, dans ce grand corps élégant et svelte, une âme de paladin.

Il fit ses premières armes en Algérie, comme lieutenant, sous le brillant uniforme de ces chasseurs d'Afrique qu'il a toujours regretté. Il parcourut dans toute leur étendue ces belles provinces et se rendit compte de ce qu'elles nous valent et voilà pourquoi, si souvent, à la Chambre ou dans le Journal, il intervint pour encourager notre œuvre de colonisation et la conquête du Maroc.

Mais la déclaration de guerre ne lui permit pas de s'attarder loin de la France ; au premier appel du canon, il s'élança à la frontière. Il débuta en faisant, sur un cheval couvert d'écume, une charge demeurée immortelle, et reçut pour sa brillante conduite la croix de la Légion d'honneur. Nous ne pouvons ici retracer l'histoire de ces jours douloureux. M. de Mun l'a déjà en partie écrite et nous voulons espérer qu'il a pu en mener le récit à bonne fin. Qu'il suffise donc de dire qu'il assista à notre écroulement et que, fait prisonnier, il eut les tristes loisirs de méditer sur les désastres de la patrie.

Il y avait en lui trop de vaillance et de foi pour que le découragement envahît son cœur. Durant les heures sombres qu'il passa dans les forteresses allemandes, toute une vie nouvelle commença à germer en lui. Passionné pour la gloire de son pays et désireux de lui faire reprendre, dès le lende-